Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 11

Artikel: François Bardet : récit d'une infirmière
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826170

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Françoise Bardet

RÉCIT D'UNE INFIRMIÈRE

Au dernier Salon du Livre de Genève, Françoise Bardet dédicaçait son ouvrage sur le stand de *Générations*. L'histoire de sa vie d'infirmière à domicile remporte un succès qui la stupéfie. Rencontre avec une femme rayonnante.

Elle a le sourire, Françoise Bardet, quand elle parle de son livre. C'est un peu comme si elle ne réalisait pas encore tout à fait qu'il est bel et bien imprimé et qu'en plus il se vend remarquablement, puisqu'il en est à sa seconde édition! Jamais elle n'aurait imaginé prendre la plume à l'aube de sa retraite, jamais elle n'aurait cru qu'on porterait ainsi attention à sa pratique quotidienne auprès de personnes parfois un peu oubliées de la société.

Petite fille, Françoise décide de devenir infirmière. Elle a dix ans, sa grand-mère, qu'elle aime tant, vient de décéder et elle a le sentiment de n'avoir rien pu faire. En même temps, l'aïeule l'avait préparée à cette fin et la mort est apparue à l'enfant comme un départ paisible. Françoise, peu après, est atteinte elle-même d'une méningite. Elle voit et elle entend l'affolement de ses proches, les pronostics des médecins, mais elle n'a pas peur. Et puis, la fillette adhère au scoutisme, dont elle apprécie l'idéal d'engagement et d'aide. Elle découvre aussi son sens de la débrouillardise. Sa voie se dessine donc clairement, elle veut soigner, aider, rassurer.

Un métier à risques

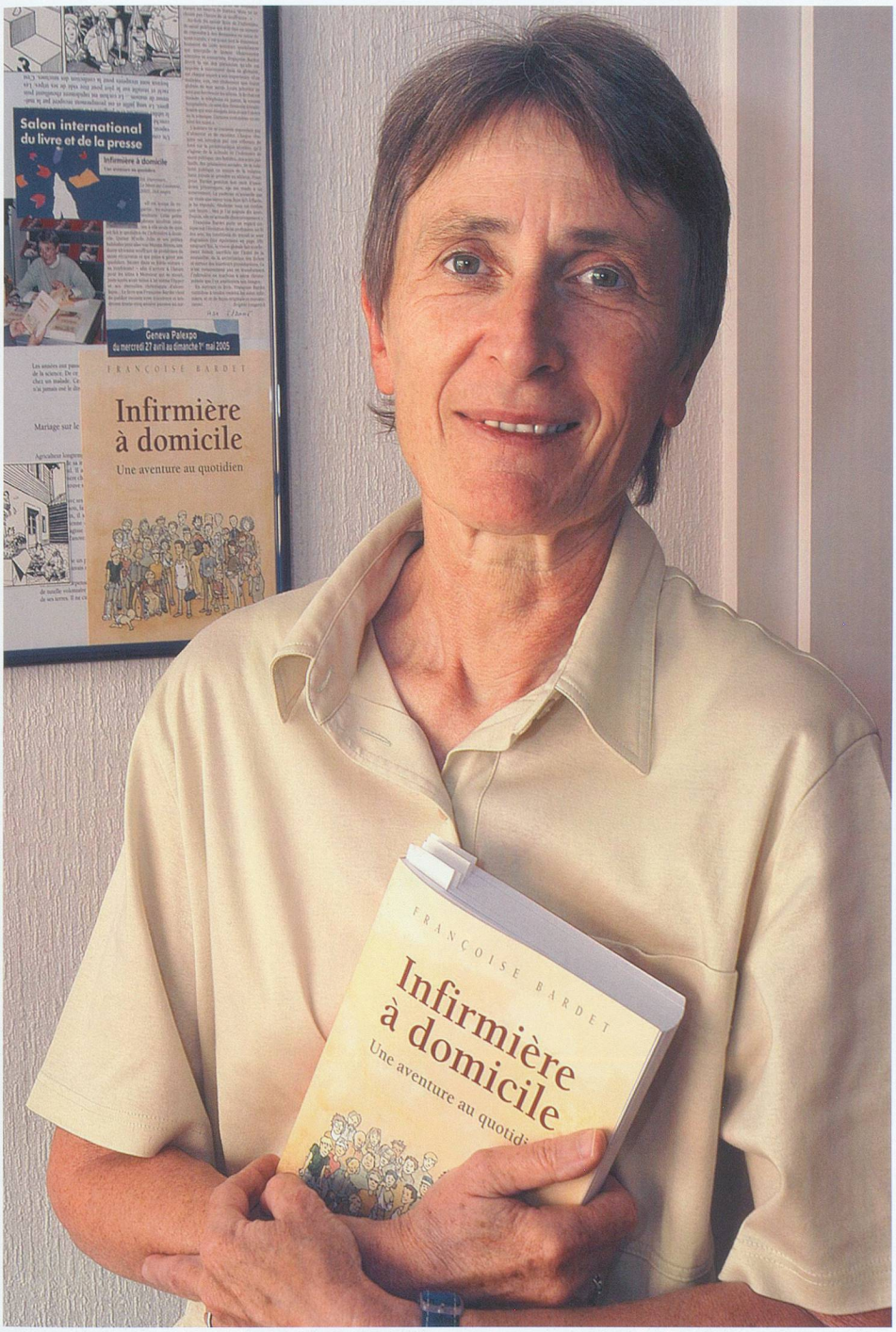
«J'ai un mandat pour une patiente atteinte de tuberculose pulmonaire contagieuse. Je vais la voir et me trouve en face d'une petite dame sèche, légèrement voûtée, la tenue défraîchie et le teint brun gris. (...) Elle est secouée de quintes de toux productive. Son accueil est timide et respectueux. Elle est réceptive à mes demandes, mais me prie de passer le lendemain quand son mari est à la maison. Le lendemain, j'entre dans la cour en toute confiance et me retrouve devant un grand gaillard qui me plante le canon de son fusil au-dessus du nombril! Je quitte rapidement les lieux et me réfère à la Ligue vaudoise contre la tuberculose pour demander que faire. La seule remarque que je reçois est: «Si c'est arrivé, c'est que vous manquez de psychologie! Recommencez!» Le même soir, j'apprends que le mari a porté plainte contre moi pour violation de domicile! Ma nuit est peuplée de cauchemars.»

Détresse et humour

De nature indépendante, Françoise choisit, après l'école d'infirmières de La Source à Lausanne, de devenir infirmière à domicile. Une lourde charge pour une jeune femme, confrontée à des cas de personnes en grande détresse. Mais il en faut plus pour démonter Françoise. Elle sait se faire des alliés: les concierges des immeubles où elle fait ses visites, les policiers de service qui viennent volontiers relever une personne âgée qui a chuté dans son appartement. Parfois, les drames se succèdent, suicide et autres situations de fin de vie douloureuse. Françoise est bien seule pour les surmonter. Sa voiture devient son défouloir, elle peut y vider sa rage, y épancher sa tristesse. «Les témoins d'une catastrophe bénéficient de soutien psychologique, tout comme les policiers d'ailleurs, mais pas les infirmières! C'est incroyable! Comme si, en tant que soignants, nous devions nous blinder contre les tragédies, être insensibles comme des robots!», dit-elle aujourd'hui avec un brin de révolte.

Toutes ces rencontres quotidiennes, ces personnes côtoyées parfois des mois durant, Françoise s'en souvient parfaitement. Elle n'a pas pris de notes au cours de ses visites. Par contre, elle a toujours conservé dans un petit carnet les bons mots de ses patients. Elle en a parsemé son récit pour mieux faire passer les moments dramatiques. Comme dans la vie, la tristesse et le comique s'entrechoquent, pour nous permettre d'«avancer quand même». Choisie au hasard, dans son livre, l'histoire d'Albert, 90 ans, qui ne répond pas lors de la livraison de son repas. «La livreuse s'inquiète et donne l'alerte. La secrétaire téléphone à la sœur d'Albert qui réagit vivement: «Ne vous en faites pas, il ne va pas aux filles! Il est juste allé aux poules!» Ce que la secrétaire ignore, c'est qu'Albert a un superbe poulailler dont il prend grand soin...»

Au fil des pages, on sent chez Françoise une grande tendresse pour tous ses patients. Et pourtant, il y a des récalcitrants notoires. Comme cet original, qui vit en sauvage dans sa maison. «Sourd et ignorant les règlements, il circule à vélomoteur. Ayant grillé un feu rouge, il est renversé par une voiture et se retrouve à l'hôpital avec une longue suture du sommet du crâne au haut de la joue. (...)», écrit Françoise. «Le médecin me demande de me rendre chez lui pour lui enlever les points de suture. Il faut parquer sur la propriété voisine, mettre des bottes pour franchir un talus, sauter par-dessus la barrière, car je ne trouve et – ne trouverai – jamais le portail. Je suis au seuil de sa maison. Enfin il comprend le but de ma visite et me fait entrer. Son intérieur est tellement sombre, peu entretenu et encombré que je choisis la version folklorique. Je m'assieds sur les marches, à l'extérieur, mon matériel stérile déballé soigneusement en plein air, lui assis deux marches plus bas... J'ai beau chercher, je ne



Jean-Claude Curchod

Françoise Bardet a reçu des messages touchants de ses anciens patients.

trouve pas les fils... Une bonne petite couche de crasse me cache la suture. C'est avec la benzine récupérée de la tondeuse à gazon que je décape son crâne, retrouve les fils et peux enfin les enlever!»

Pas de culpabilité

De ce métier qu'elle a quitté, il y a un peu plus de deux ans, Françoise garde le souvenir de la richesse des contacts humains et des situations compliquées auxquelles elle s'adaptait. «J'ai partagé des moments très forts avec beaucoup de malades. Des deuils, des guérisons, des souffrances, des naissances... Quand on touche un corps malade, on entre vraiment dans une relation très intime avec la personne. Il faut du tact, de la douceur, et aussi de l'écoute.» Françoise s'exprime aussi, elle n'apprécie guère qu'un mourant parle de punition divine. «Je n'aime pas cet aspect de la religion qui culpabilise», dit-elle, se déclarant «en pétard avec les religions, mais sensible à la spiritualité en général». Et elle épingle au passage le pasteur un peu fonctionnaire qui tarde à venir au chevet d'un malade, parce que c'est en dehors de ses heures de travail!

Françoise s'implique tellement dans son métier qu'elle se retrouve à téléphoner à Monseigneur Mamie pour lui demander d'emmener en pèlerinage à Lourdes une patiente qui y tient beaucoup et que le prêtre de la paroisse trouve trop encombrante et excentrique. Ou à supplier Colette Jean, l'animatrice de la Radio Suisse romande, de passer dans son émission *Le disque préféré de l'auditeur* une chanson pour deux vieilles dames qui ne disposent d'un poste de radio qu'un seul soir.

L'aventure d'écrire

Aujourd'hui, Françoise continue à répondre aux lettres et aux messages nombreux qu'a suscités son livre. Elle donne des conférences, des cours et rêve même de souffler un peu. Et dire que tout a commencé par un défi lancé par sa sœur, journaliste! Lorsque Françoise a mis un terme à sa carrière d'infirmière dans l'Ouest lausannois, après quarante ans de bons et loyaux services, sa sœur lui a offert un ordinateur portable en lui disant: «Maintenant que tu as le temps, écris donc toutes tes histoires!» Françoise s'y est mise, persuadée de n'avoir jamais comme lectrice que sa sœur! Puis, elle s'est piquée au jeu, travaillant jour et nuit, en savourant le plaisir de retrouver certains épisodes de sa vie.

Sa sœur est émue, lui propose de continuer et de publier. Oui, mais il faut demander des autorisations, puisqu'une infirmière est assermentée et tenue au secret médical. La tâche est compliquée, mais Françoise aime bien les situations qui lui résistent...

Une fois obtenu le feu vert des autorités médicales, elle entreprend de retrouver tous ses anciens patients ou leur famille proche pour obtenir leur accord. Elle n'essuie pratiquement aucun refus et on la pousse même à ne rien cacher des situations parfois fort difficiles de certains. A l'occasion de ses téléphones et de ses rencontres, Françoise est très émue de la reconnaissance que lui témoignent les familles. «C'est là que j'ai compris que je devais aller jusqu'au bout et publier ce livre, pour rendre hommage aux gens, aux malades, à leur entourage, à cet univers qu'on ignore. Et puis ce n'est pas inutile de faire connaître ce métier, qu'on a tendance à vouloir rendre rentable et paperassier à l'heure actuelle, en oubliant l'aspect humain, essentiel.»

Bernadette Pidoux

››› *Infirmière à Domicile,* Françoise Bardet, Editions Ouverture *(à commander, page 64).*